



CULTURE Le festival Lux Magna fait jaillir la lumière en faisant place à la diversité | **B 8**

SPORTS

Le record de marathon féminin canadien battu | **B 4**

LE DEVOIR DE CITÉ

Les locataires s'en vont en guerre contre les expulsions | **B 5**



MONDE

Trois ans de Donald Trump

FRANÇOIS BROUSSEAU



Il y a trois ans aujourd'hui, l'ère Trump commençait par un gros mensonge sur le temps qu'il faisait à Washington et sur la grosseur de la foule au discours inaugural du nouveau président. L'histoire de ce jour-là retient qu'il s'est mis à pleuvoir précisément lorsque Donald Trump a commencé à parler. Les témoignages et les registres météorologiques ne laissent place à aucun doute.

Incontestable est également le fait que Donald Trump, lors de cet événement, a attiré beaucoup moins de spectateurs que ne l'avait fait Barack Obama, huit ans plus tôt au même endroit.

Deux faits anodins, simples à établir, mais que Trump défonce allègrement le soir même, lors du bal traditionnel. « La foule était incroyable aujourd'hui. Il n'y avait même pas de pluie. Et lorsque nous avons terminé le discours et que nous sommes entrés à l'intérieur, ça s'est mis à tomber. »

Allait s'ensuivre, les jours suivants, un débat ridicule sur la taille de la foule, ce 20 janvier 2017 face au Capitole... mais qui donnait le ton de cette nouvelle présidence, obsédée par les insignifiances, indifférente à la vérité objective.

Le porte-parole de la Maison-Blanche, dont on a oublié le nom (il en est passé quelques autres depuis), avait alors défendu devant les journalistes les évaluations fantaisistes de Donald Trump. Le nouveau président avait affirmé que la foule de ce jour-là était « la plus grande de toute l'histoire des États-Unis » lors d'une inauguration présidentielle.

Deux jours plus tard, une conseillère spéciale du président, Kellyanne Conway, annonçait à la télévision que la nouvelle présidence allait se baser, pour guider son action, sur des « faits alternatifs » (sic), afin de ne pas se laisser imposer par les autres — et tout d'abord par une communauté journalistique perçue comme menteuse et hostile en bloc — l'établissement du vrai et du faux.

C'est nous qui allons décider ce qui est vrai et ce qui est faux, disait-elle en substance. Trois ans plus tard, force est de constater que cette approche a été suivie avec constance... et que ça marche !



Au moment de son inculpation par la Chambre des représentants pour « crimes et méfaits », à la mi-décembre, la cote d'approbation Gallup du président se situait à un pic de 45 %, en haut de la fourchette « 35-45 » qui l'a accompagné tout au long de ces trois années.

On dira que c'est peu pour une institution qui, à certains moments dramatiques de l'histoire, a pu rassembler derrière elle des appuis bien supérieurs (trois quarts, voire neuf dixièmes des électeurs), et où la « ligne de flottaison » habituelle se situe dans les 50-55 %.

Mais c'est beaucoup, du fait de l'extraordinaire solidarité (dans le contexte) et de la capacité de mobilisation de ces appuis, avec un système électoral indirect et archaïque dont profite à fond la droite républicaine périurbaine et campagnarde.



Le même mépris pour la réalité préside, en ce troisième anniversaire et à dix mois de l'élection, au procès en destitution qui s'ouvre cette semaine à Washington.

Les sénateurs républicains — hormis une poignée... et encore ! — s'apprentent à voter en bloc, et sans considérer les faits soumis, pour rejeter toute culpabilité de Trump dans le dossier pourtant accablant de l'affaire ukrainienne.

À Washington, on assiste à un véritable assaut contre la démocratie telle qu'on la pratique depuis deux siècles : réalité alternative, ignorance superbe et assumée, refus de la division des pouvoirs, illégitimité de toute critique, adversaires considérés comme des ennemis, réduction d'un parti politique devenu l'instrument d'un seul homme, nominations systématiques d'amis radicaux dans l'espace judiciaire, abandon des alliés traditionnels, collusion ou complaisance avec des puissances étrangères traditionnellement ennemies (Russie, Corée du Nord)...

Le danger pour la démocratie provient de l'accumulation, chez un seul homme, dans un seul régime, en un même endroit, non pas de deux ou trois, mais de toutes ces caractéristiques en même temps.

Ainsi va la présidence de Donald Trump, l'homme qui décroche la pluie et le beau temps... et que — beau temps, mauvais temps — sont prêts à suivre aveuglément, et n'importe où, plus de deux Américains sur cinq.

François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Ici Radio-Canada.



Les participants souhaitent inciter les sénateurs à bloquer ce projet de loi qui ne fait toujours pas consensus en France.

CHRISTOPHE ARCHAMBAULT AGENCE FRANCE-PRESSE

III FRANCE

Une manifestation contre la procréation assistée

Si le droit à la PMA est accordé aux couples de femmes et aux femmes seules, certains craignent la possible ouverture « d'un marché de la procréation »

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT
À PARIS
LE DEVOIR

À 48 heures du débat sur le projet de loi de bioéthique au sénat, les opposants étaient quelques dizaines de milliers à protester dimanche à Paris contre l'élargissement de la procréation médicale assistée (PMA) aux couples de lesbiennes et aux femmes seules. Sur l'air de *Parler à mon père*, de Céline Dion, les manifestants représentant plus d'une vingtaine d'associations se sont réunis au pont de l'Alma avant de longer la Seine et de prendre la direction de la place de l'Opéra. « Contre la PMA sans père ! », « Liberté, égalité, paternité », clamaient les participants qui souhaitent inciter les sénateurs à bloquer ce projet de loi qui ne fait toujours pas consensus en France.

Les manifestants étaient venus en famille. Malgré les têtes grises, on y trouvait un nombre surprenant de jeunes, comme Benoît, 20 ans, étudiant dans une école d'ingénieurs à Dourdan. « On est là pour protester contre la réduction du père à un simple spermatozoïde, disait-il. Un jour, je serai père et je m'inquiète de cette menace qui pèse sur le respect de la vie humaine. » Son ami Théodor, 18 ans, apprenti cordonnier, disait s'inquiéter « d'une marchandisation de la vie ». En tête de cortège, des hommes avaient revêtu un masque blanc pour souligner que les enfants qui naîtront de cet élargissement de la PMA naîtront sans père.

Les 22 collectifs qui ont appelé à la manifestation rassemblaient de nombreuses sensibilités, souvent catholiques, mais pas toujours. Les uns s'inquiétaient de l'effacement du père dans la procréation, les autres d'un système qui, disent-ils, n'a plus rien de médical. De nombreuses pancartes s'opposaient d'ailleurs au remboursement par la Sécurité sociale de cette PMA élargie à des personnes qui n'ont pas de problème de stérilité. Plusieurs

en avaient aussi contre l'autoconservation des ovocytes qui sera dorénavant autorisée si le projet de loi est adopté et dans laquelle ils voient l'ouverture « d'un marché de la procréation ».

La GPA en ligne de mire

Mais surtout, la plupart des manifestants craignent qu'en créant des « parents d'intention », ce projet devienne un cheval de Troie permettant à terme d'autoriser comme au Canada la gestation pour autrui (GPA). En France, la GPA est toujours considérée par toutes les familles politiques (à l'exception des écologistes) comme une ligne rouge à ne pas franchir.

Dans la foule, Frédérique était venue manifester tout habillée de blanc. Cette gynécologue, qui a pratiqué la PMA pendant 15 ans, a décidé de quitter le secteur public pour ne « pas être obligée de la pratiquer sur des femmes qui n'ont aucun problème médical, dit-elle. Demain, on va sélectionner les embryons en vérifiant les chromosomes et les gènes pour faire de la sélection. Bientôt, on fera des enfants dans une machine. Tout ce qui est faisable devient moral. On se prend pour des dieux ».

Au printemps, les sondages indiquaient que 65 % des Français soutenaient l'extension de la PMA aux femmes ne souffrant pas d'infertilité. Pourtant, un sondage plus récent semblait indiquer que 51 % des mêmes Français jugeaient que, faute de consensus, le gouvernement ferait mieux de retirer son projet de loi.

Les opposants misent sur le débat qui débutera mardi au Sénat, où la droite est majoritaire. Traditionnellement, les débats sont souvent plus sereins au Sénat. Ils permettent aussi d'affiner les textes de projet de loi complexes, comme l'est justement celui sur la PMA. Il serait cependant surprenant que le Sénat rejette le projet adopté en première lecture par l'Assemblée nationale. Alors que les grèves contre la réforme des retraites s'achèvent à peine, le gouvernement a tout fait pour éviter de braquer les

projecteurs sur ce nouveau débat. Plusieurs sénateurs républicains dont la réélection aux élections municipales du 22 mars prochain dépend du parti d'Emmanuel Macron (LREM) souhaitent aussi faire profil bas.

Débat enflammé

Plusieurs éléments laissent pourtant penser qu'en ces temps où le climat social est plus que fragile en France, le débat pourrait rapidement s'enflammer. Mercredi, l'archevêque de Paris, M^{gr} Michel Aupetit, est sorti de son silence. Il a affirmé que faire naître « volontairement » un enfant sans père était « monstrueux ». « Il peut y avoir, bien évidemment, des enfants élevés sans leur père pour des raisons accidentelles ou parce qu'ils sont abandonnés mais là on décrète légalement qu'un enfant n'en a pas besoin. » La veille de la manifestation, cinq églises de Bordeaux ont été taguées par des militants favorables au projet de loi.

La semaine précédente, une campagne d'affichage du groupe pro-vie Alliance Vita dans les gares avait été retirée à la demande expresse de la mairesse de Paris, Anne Hidalgo. Les trois affiches représentant respectivement un homme, une femme et un handicapé disaient tour à tour que « la société progressera à condition de respecter » la « paternité », la « maternité » et la « différence ». Jugeant le geste contraire à la liberté d'expression, les tribunaux ont ordonné la remise en place des affiches. Ce que la SNCF n'a jamais fait.

Ce projet de loi fait suite à des états généraux de la bioéthique où les associations anti-PMA ont été très présentes, mais disent ne pas avoir été écoutées. Le 8 janvier, les sénateurs réunis en commission spéciale ont adopté l'article 1 du projet de loi sur la PMA. Pourtant, dimanche, les manifestants voulaient toujours croire dans la possibilité de faire reculer le gouvernement. Fait significatif, la manifestation s'est déroulée sans le moindre incident violent. Une chose devenue rare à Paris.

EN BREF

Plus de 100 morts
parmi les troupes
pro-pouvoir au Yémen

DUBAÏ — Plus de 100 personnes ont été tuées dans une attaque au missile contre un camp des troupes progouvernementales au Yémen attribuée aux rebelles, après une forte baisse des violences ces derniers mois dans le pays en guerre depuis plus de cinq ans. L'attaque est l'une des plus meurtrières contre les forces fidèles au président Abd Rabbo Mansour Hadi depuis le début du conflit en 2014. Elle n'a pas été revendiquée, mais le pouvoir a accusé les rebelles houthis. C'est une mosquée du camp dans la province de Marib qui a été visée par un missile puis par un drone, selon une source militaire gouvernementale. Soutenus par l'Iran, les Houthis contrôlent des pans du territoire, dont la capitale, Sanaa. Le gouvernement Hadi, reconnu par la communauté internationale, est appuyé militairement par une coalition dirigée par l'Arabie saoudite, rivale de l'Iran.

Agence France-Presse

Australie :
des orages éteignent
certains incendies

SYDNEY — La plupart des feux situés dans l'est de l'Australie ont été éteints samedi par les orages qui avaient éclaté la veille, selon les autorités. Il restait samedi 75 incendies, contre 100 quelques jours plus tôt, a indiqué le service rural de lutte contre les incendies de l'État de Nouvelle-Galles-du-Sud, le plus peuplé d'Australie et le plus durement touché par la crise environnementale. Après une longue période de sécheresse et de températures exceptionnelles, les plus fortes précipitations depuis près de dix ans sont tombées vendredi sur certaines régions voisines des incendies les plus importants. Des feux hors de contrôle continuent à brûler samedi dans le sud de la Nouvelle-Galles-du-Sud et dans l'État voisin de Victoria.

Agence France-Presse



TOBIAS SCHWARZ AGENCE FRANCE-PRESSE

Heurts
violents
au Liban

Manifestants et policiers ont fait état de centaines de blessés durant la fin de semaine

AGENCE FRANCE-PRESSE
À BEYROUTH

Les forces antiémeutes ont tiré dimanche à Beyrouth des balles en caoutchouc et des gaz lacrymogènes pour disperser des manifestants antigouvernementaux qui leur jetaient des pierres, au deuxième jour d'affrontements violents qui ont fait 145 blessés dans le pays en crise.

En deux jours, plus de 520 personnes ont été blessées dans les violences. Les accrochages de samedi, qui ont blessé 377 personnes, ont été d'une violence inédite depuis le début, le 17 octobre, de la contestation contre une classe politique jugée corrompue et incapable de sortir le Liban du marasme économique.

Pour le deuxième soir de suite, des centaines de manifestants se sont rassemblés dans le centre-ville à l'entrée d'une avenue menant au parlement, près de la place des Martyrs, épicentre de la contestation.

Aux cris de « Révolution, révolution », ils ont jeté des pierres et des pétards sur un barrage des forces antiémeutes bloquant l'avenue. Les policiers ont répliqué avec des balles en caoutchouc, un canon à eau et des gaz lacrymogènes, selon une correspondante de l'AFP sur place.

La Croix-Rouge libanaise a fait état de 145 blessés, dont 45 transportés vers des hôpitaux.

En trois mois de contestation, la colère n'a fait que grandir parmi les manifestants, qui fustigent l'inertie des dirigeants : la crise économique s'aggrave avec des licenciements en masse, des restrictions bancaires draconiennes et une forte dépréciation de la livre libanaise face au dollar.

« On en a marre des hommes politiques. Après trois mois de révolution, ils nous prouvent qu'ils ne changent pas, qu'ils n'écoutent pas, qu'ils n'apportent rien », s'insurge Mazen, 34 ans.

Sur Twitter, les forces de sécurité ont appelé les manifestants à ne pas « attaquer » la police. Samedi, les forces de l'ordre ont aussi tiré des balles en caoutchouc et eu recours aux canons à eau dans le centre-ville, après que des manifestants ont lancé des pierres et des poteaux de signalisation sur elles.

Une télévision locale et des internautes ont partagé des témoignages de familles dont les enfants, certains âgés de 18 ans, ont été touchés samedi à l'œil par des balles en caoutchouc.

On en a marre des hommes politiques. Après trois mois de révolution, ils nous prouvent qu'ils ne changent pas, qu'ils n'écoutent pas, qu'ils n'apportent rien.

MAZEN



« Il n'y avait aucune justification pour le recours brutal à la force par la police antiémeute », a estimé Human Rights Watch, accusant les policiers d'avoir « tiré des balles en caoutchouc dans les yeux ». L'ONG a appelé les autorités à « mettre fin à cette culture de l'impunité pour les abus policiers ».

Face à cette escalade, le président Michel Aoun a convoqué lundi « une réunion de sécurité » en présence des ministres de la Défense et de l'Intérieur, a annoncé ANI.

Selon un comité de avocats pour la défense des manifestants, une quarantaine de personnes ont été interpellées samedi avant d'être relâchées et « la majorité » ont été victimes de « violences excessives », certaines affichant des blessures « à la tête, au visage, ou aux organes génitaux ».

Les avocats ont constaté dans les hôpitaux ses blessures causées par des balles en caoutchouc au visage ou à la tête, a ajouté le comité.

Alors que le mouvement de contestation était globalement pacifique au départ, les affrontements se sont multi-

pliés ces derniers jours entre forces de l'ordre et manifestants qui ont attaqué les vitrines de banques qui cristallisent une grande partie de la colère populaire.

Depuis le 17 octobre, deux manifestants sont morts, mais en marge des protestations : le premier a péri en octobre après une dispute avec un autre civil, le second a été tué par balle après une altercation avec des militaires.

Les manifestants réclament un gouvernement de technocrates, alors que la classe dirigeante est quasi inchangée depuis des décennies, une amélioration des services publics quasiment absents et la fin du chômage et de la corruption.

Après la démission fin octobre du premier ministre Saad Hariri, sous la pression de la rue, Hassan Diab a été désigné pour le remplacer le 19 décembre, mais n'a toujours pas formé son gouvernement, les différents partis cherchant à garantir leur représentation au sein de la future équipe.

« Il y a une voie pour calmer la tempête populaire », a tweeté M. Hariri. « Formez un gouvernement et ouvrez la porte à des solutions politiques et économiques. »

AVIS LÉGAUX

AVIS DE CLÔTURE
D'INVENTAIRE

(Avis dans un journal :

C.c.Q., art. 795, al. 2)

Prenez avis que Denise CAMPAGNA, en son vivant domiciliée au 5440, rue Sherbrooke, Montréal (Québec) H1V 1A1, est décédée à Montréal, le 17 septembre 2019. Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés à l'étude de Me Josée DUBÉ, notaire, au 3732, rue Masson, Montréal (Québec) H1X 1S6. Donné à Montréal, le 16 janvier 2020. Gabrielle Richer-Guénette, notaire

AVIS DE CLÔTURE
D'INVENTAIRE

(Avis dans un journal :

C.c.Q., art. 795, al. 2)

Prenez avis que Renée LEDUC, en son vivant domiciliée au 1040, avenue Rockland, Montréal (Québec) H2V 3A1, est décédée à Montréal, le 3 novembre 2019. Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés à l'étude de Me Josée DUBÉ, notaire, au 3732, rue Masson, Montréal (Québec) H1X 1S6. Donné à Montréal, le 16 janvier 2020. Gabrielle Richer-Guénette, notaire

EXO

Appel d'offres public

Le Réseau de transport métropolitain (« exo ») demande des soumissions pour les biens ou services, ou l'exécution des travaux, suivants :

SERVICES D'ENTRETIEN PAYSAGER
DES PLANTES ET VÉGÉTAUX

Numéro : 1002140

Les documents et conditions de la présente demande sont diffusés par le site internet du système électronique d'appel d'offres, à l'adresse :

www.seao.ca

Pour être validement reçue, toute soumission doit être déposée au siège d'exo, situé au 700, rue de La Gauchetière Ouest, 26^e étage, Montréal (Québec) H3B 5M2, durant les heures d'ouverture de celui-ci, **AU PLUS TARD LE 7 FÉVRIER 2020 à 14h00**, heure légale.

Une ouverture publique des soumissions reçues suivra au même lieu.

Exo ne s'engage à accepter aucune des soumissions reçues.

Avis donné à Montréal, Québec, par :

Jean-Lys Carrière
Directeur principal - Approvisionnement

RÉSEAU DE TRANSPORT MÉTROPOLITAIN

AVIS À TOUTS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

Accord international
sur la guerre civile en Libye

Les deux belligérants ont refusé de se rencontrer lors d'une conférence de paix sous l'égide de l'ONU en Allemagne, dimanche

IMED LAMLOUM
VALÉRIE LEROUX
À BERLIN
AGENCE FRANCE-PRESSE

Les principaux pays concernés par le conflit qui déchire la Libye ont promis dimanche de respecter un embargo sur les armes et de ne plus interférer dans ses affaires intérieures, pour tenter de ramener la paix dans ce pays déchiré par la guerre civile.

Toutefois, les conséquences de cet engagement pris lors d'un sommet international à Berlin sur le terrain, où règne une trêve des combats précaire entre les deux camps, restent incertaines : les deux rivaux directs, Fayed al-Sarraj, le chef du gouvernement d'union nationale (GNA), reconnu par l'ONU à Tripoli, et son rival qui contrôle l'Est libyen, Khalifa Haftar, ont refusé de se rencontrer lors de la conférence sous l'égide de l'ONU.

Le chef de la diplomatie russe, Sergueï Lavrov, a reconnu que, si la

conférence avait été « très utile », le fossé restait béant entre les deux hommes. « Il est clair qu'on n'a pas réussi pour l'instant à lancer un dialogue sérieux et stable entre eux », a-t-il déclaré à la presse à Berlin.

Beaucoup à faire

Tant M. Lavrov que la chancelière allemande, Angela Merkel, hôte de la conférence, ont parlé d'un « petit pas en avant », tout en reconnaissant qu'il restait beaucoup à faire pour parvenir à la paix.

Principale avancée de la réunion de Berlin, les dirigeants de onze pays, à commencer par la Russie et la Turquie, qui jouent un rôle clé en Libye, ont souligné dans une déclaration commune « qu'il n'y a pas de solution militaire au conflit », s'est félicité le secrétaire général de l'ONU, António Guterres.

« Je ne peux souligner à quel point cet engagement est important », venant y compris de pays « qui sont plus impli-

qués que d'autres » en Libye, a-t-il souligné, alors que le conflit n'a cessé de s'internationaliser ces derniers mois, menaçant de transformer le pays en une « nouvelle Syrie ».

« Tous les participants se sont engagés à renoncer à des interférences dans le conflit armé ou les affaires intérieures de la Libye », a indiqué M. Guterres, alors que la Turquie soutient militairement le GNA et que la Russie, malgré ses dénégations, est soupçonnée d'appuyer le maréchal Haftar, aux côtés de l'Égypte, de l'Arabie saoudite et des Emirats arabes unis.

Les participants ont aussi promis de respecter enfin l'embargo sur les livraisons d'armes à la Libye, décrété par l'ONU en 2011, mais resté largement lettre morte.

Depuis la reprise des combats entre camps rivaux en Libye en avril 2019, plus de 280 civils et 2000 combattants ont été tués et, selon l'ONU, plus de 170 000 habitants ont été déplacés. Le

III PROCÉDURE DE DESTITUTION

Démocrates et républicains fourbissent leurs armes

Les deux camps ont rendu publics leurs premiers argumentaires juridiques

FRANCESCO FONTEMAGGI
À WASHINGTON
AGENCE FRANCE-PRESSE

La bataille du procès historique en destitution de Donald Trump est lancée à deux jours de l'ouverture des débats au Sénat, avec les premiers argumentaires juridiques des deux camps et de vifs échanges entre républicains et démocrates dimanche dans les médias américains.

Plutôt discret ces derniers jours, le 45^e président des États-Unis, qui est seulement le troisième dans l'histoire du pays à subir l'affront d'un tel procès, a affiché un certain optimisme, conscient que les républicains, majoritaires au Sénat, devraient faire bloc pour lui garantir un acquittement.

« Je n'ai jamais vu un Parti républicain aussi fort et uni qu'actuellement », a-t-il écrit dimanche sur Twitter.

La veille, son équipe d'avocats avait soumis sa première « réponse » à l'acte d'accusation pour abus de pouvoir et entrave au travail du Congrès. Dans ce texte, les principaux avocats du milliardaire new-yorkais, Jay Sekulow et Pat Cipollone, dénoncent « une dangereuse attaque contre le droit des Américains à choisir librement leur président ».

L'affaire a éclaté en septembre, quand un lanceur d'alerte a attiré l'attention sur un appel téléphonique au cours duquel Donald Trump avait demandé à son homologue ukrainien, Volodymyr Zelensky, d'enquêter sur son potentiel adversaire démocrate à la présidentielle de novembre, Joe Biden.

La Chambre des représentants, dominée par les démocrates, a mené l'enquête et a inculpé en décembre l'ex-magnat de l'immobilier pour avoir exercé un chantage sur le président ukrainien, en conditionnant une invitation à la Maison-Blanche et une aide militaire cruciale à l'annonce d'une telle enquête.

« L'acte d'accusation est constitutionnellement irrecevable » et « ne comporte aucun crime ou violation de la loi », répondent les avocats du président.

Il n'en est rien en outre les faits qui lui sont reprochés, arguant que Donald Trump a finalement rencontré Volodymyr Zelensky en septembre à l'ONU et que l'aide militaire a été débloquée — même si entre-temps, le scandale avait éclaté.

Recruté par l'équipe présidentielle à grand renfort de communication, le constitutionnaliste Alan Dershowitz a lui avancé une autre ligne de défense : même s'il était démontré que le locataire de la Maison-Blanche avait bien tenté d'imposer un tel donnant-donnant à Kiev, ce ne serait pas un crime.

« L'abus de pouvoir n'est pas un motif constitutionnel d'impeachment », a-t-il martelé dimanche sur la chaîne ABC. « C'est tellement vague que la moitié des présidents américains, d'Adams à



Le président américain, Donald Trump, certain d'être acquitté par le Sénat, a tweeté dimanche qu'il n'avait « jamais vu un Parti républicain aussi fort et uni qu'actuellement ».

SUSAN WALSH ASSOCIATED PRESS

Jefferson, de Lincoln à Roosevelt, ont été accusés par leurs ennemis politiques d'abuser de leur pouvoir. »

Clan démocrate

L'élue démocrate Adam Schiff, qui sera le procureur général au Sénat, a aussitôt ironisé sur cette « seule nouveauté dans la défense du président », dictée selon lui par le fait que ses avocats « ne peuvent pas contester les faits ».

« Si l'on suit la logique de cette position absurde, le président pourrait donner l'État de l'Alaska », a-t-il poursuivi sur ABC, estimant que l'abus de pouvoir était « au cœur de ce que les pères de la Constitution considéraient comme passible de destitution ».

Dans leur argumentaire écrit soumis samedi, les démocrates de la Chambre appellent le Sénat à « éliminer la menace que le président fait peser sur la sécurité nationale ».

Un autre bras de fer est engagé sur la durée et le déroulement du procès, qui s'est officiellement ouvert jeudi, mais entrera mardi dans le vif du sujet.

L'opposition réclame la convocation de quatre témoins-clés, dont le chef de cabinet de la Maison-Blanche Mick Mulvaney et l'ex-conseiller à la sécurité nationale John Bolton.

En face, le chef des républicains au Sénat, Mitch McConnell, qui assume d'être en « totale coordination » avec la présidence, semble vouloir expédier le procès sans témoins, si possible en deux semaines.

Avec 53 sénateurs-jurés sur 100, non seulement les républicains devraient acquitter leur président, mais ils sont aussi théoriquement en mesure de remporter toutes les batailles de procédure, même si une poignée de conservateurs sont courtisés par les démocrates pour qu'ils accèdent à leur demande de témoins.

Un procès sans témoins ni documents « serait un simulacre de procès », a protesté Adam Schiff.

« Je veux que ce procès soit fini aussi rapidement que possible », a rétorqué sur la chaîne Fox News le sénateur conservateur Lindsey Graham, proche de Donald Trump. « Je veux que le peuple des États-Unis choisisse le prochain président, pas un tribunal d'impeachment. »

Interrogé sur les attentes de Donald Trump, il a répondu : « Il espère pouvoir prononcer le discours sur l'état de l'Union et parler de ce qu'il veut faire en 2020 et les quatre prochaines années. »

Un discours est prévu le 4 février, deux semaines après l'ouverture des débats.

III FORUM DE DAVOS

Pour un monde plus féministe

Oxfam dénonce les inégalités à la veille du forum économique de Davos.

GUILLAUME LEPAGE
LE DEVOIR

Les femmes sont les plus touchées par les inégalités qui s'accroissent, et les plus exploitées par le système, dénonce Oxfam à la veille du forum économique de Davos.

Cette année encore, Oxfam s'alarme de voir une minorité de gens très fortunés s'enrichir à une vitesse vertigineuse. Et qu'une bonne partie de la richesse de la planète se concentre dans les mains d'une poignée de gens. Ce 1% le plus riche accapare désormais le double de la richesse accumulée de 6,9 milliards de personnes, déplore l'organisme dans son plus récent rapport dévoilé lundi.

« Si vous aviez mis de côté 10 000 \$ par jour depuis l'édification des pyramides, vous auriez cumulé seulement un cinquième de la fortune moyenne des cinq milliardaires les plus riches », peut-on également lire dans le document d'une trentaine de pages.

Pour Oxfam, les inégalités économiques et les inégalités de genre sont intimement liées. Car le système économique « sexiste » dévalorise le travail de soin et les tâches domestiques surtout assumés par des femmes et des filles à travers le monde. Que ce soit s'occuper des enfants, des proches vieillissants, de la cuisine, du ménage ou de la gestion des factures, ce travail « invisible » fait chaque jour rouler l'économie, plaide le rapport. Pourtant, ces milliards d'heures appauvrissent un peu plus chaque jour des millions de femmes en âge de travailler.

À l'échelle du globe, 42% d'entre elles n'ont pas d'emploi (contre 6% des hommes) « du fait de leurs responsabilités en matière de travail de soin non rémunéré », est-il écrit. Sans compter leur scolarité qui en pâtit, et les conséquences d'une telle situation sur leur santé mentale et physique.

Oxfam avance que des femmes effectuent chaque jour l'équivalent de 12,5 milliards d'heures de travail de soin non payées. Cela équivaut à une valeur d'au moins 10 800 milliards de dollars chaque année, « soit trois fois la valeur du secteur des technologies à l'échelle mondiale », soutient l'ONG.

« Si demain matin toutes les femmes arrêtaient leur travail domestique, parental ou de soutien aux proches, des piliers entiers de l'économie seraient paralysés », lance en entrevue Denise Byrnes, directrice générale chez Oxfam Québec.

C'est dans les pays à bas revenus (sous-développés ou en voie de développement) que les femmes cumulent le plus d'heures de travail de soin non payées — une moyenne de 14 heures par jour, indique le rapport.

Mais au Québec aussi, des inégalités de genre persistent, insiste M^{me} Byrnes, citant en exemple la précarité financière de bon nombre de proches aidants. Ou plutôt de proches aidantes, puisque les femmes sont plus nombreuses que les hommes à jouer ce rôle, selon Statistique Canada.

Un nombre appelé à croître d'ailleurs dans les prochaines années, avec le vieillissement de la population. D'où l'importance, reprend Denise Byrnes, d'un filet social fort pour épauler ces femmes, et les autres qui font un travail de soin.

« Grâce aux garderies subventionnées, le Québec a le pourcentage de mères sur le marché du travail le plus élevé en Amérique du Nord. Les CPE se paient eux-mêmes, mais génèrent aussi de la richesse », illustre M^{me} Byrnes.

Investir dans les services publics est justement l'une des mesures mises en avant par Oxfam pour enrayer les inégalités de genre dans le monde. Pour y parvenir, il faut s'attaquer en priorité à la déréglementation financière, aux systèmes fiscaux partiels et aux règles facilitant l'évasion fiscale, fait valoir l'ONG.

Oxfam fait le calcul qu'en imposant la fortune du 1% le plus riche du globe pour les dix prochaines années, cela permettrait de créer quelque 117 millions d'emplois dans « l'éducation, la santé et l'accompagnement » des aînés. Des domaines où les femmes sont majoritaires.

Placé sous le thème cette année d'un « monde plus solidaire et durable », le Forum de Davos se tiendra dans une station de ski des Alpes suisses du 21 au 24 janvier. Quelque 2800 participants y sont attendus, dont Donald Trump et Greta Thunberg.

En trois mois de contestation, la colère n'a fait que grandir parmi les manifestants, qui fustigent l'inertie des dirigeants.

HASSAN AMMAR
ASSOCIATED PRESS



Angela Merkel, hôte de la conférence, a parlé d'un « petit pas en avant ».

MICHAEL KAPPELLER AGENCE FRANCE-PRESSE

pays est dans le chaos et miné par les violences et les luttes de pouvoir depuis la chute du régime de Mouammar Kadhafi en 2011.

Le chef de l'État français, Emmanuel Macron, soupçonné par ses alliés européens de faire bande à part en soutenant le maréchal Haftar, a demandé lui l'arrêt de l'envoi de miliciens syriens pro-turcs et de militaires turcs pour soutenir le GNA.

« Je dois vous dire la vive inquiétude que m'inspire l'arrivée de combattants syriens et étrangers dans la ville de Tripoli, il faut que cela cesse », a-t-il affirmé.

Cessez-le-feu

L'ONU espère surtout que cette conférence renforcera la trêve entrée en vigueur le 12 janvier à l'initiative de la Russie et de la Turquie.

Une rencontre entre représentants militaires des deux camps devrait pouvoir se tenir « dans les prochains jours », selon l'ONU, pour transformer cette accalmie en cessez-le-feu « permanent », comme les participants au sommet de Berlin l'ont appelé de leurs vœux.

Le secrétaire d'État américain, Mike Pompeo, a parlé de « progrès » faits à Berlin vers « un cessez-le-feu complet », même « s'il reste des questions » sur la capacité de la communauté internationale à en vérifier la réalité.

Pour Emadeddin Badi, expert au Middle East Institute, le résultat du sommet est plutôt « décevant », compte tenu « de l'importance des dirigeants » présents. Jusqu'ici, la trêve libyenne a été plus ou moins respectée entre les deux camps aux portes de la capitale.

Jusqu'ici, la trêve a été plus ou moins respectée entre les deux camps aux portes de la capitale.

Mais des escarmouches sont signalées presque quotidiennement, y compris le jour du sommet au sud de Tripoli. Et le camp Haftar a bloqué les exportations de pétrole libyennes, seule véritable source de revenus du pays, à la veille du sommet de Berlin.

Dans ce contexte, le chef du GNA a demandé dimanche l'envoi dans son pays d'une « force militaire internationale » sous l'égide de l'ONU.

Elle aurait pour mission de « protéger la population civile », a-t-il dit, faisant écho à des propos similaires cette semaine du chef de la diplomatie européenne, Josep Borrell.

Plusieurs dirigeants, notamment les chefs de gouvernement italien et britannique, se sont dits ouverts dimanche à l'idée de l'envoi d'une mission internationale pour aider à garantir un cessez-le-feu, une fois qu'il aura été agréé entre les deux camps.

Le Kremlin est aussi ouvert à la discussion sur une force internationale, sur la base du « consensus ».

Johnson somme Poutine de ne pas « répéter » l'affaire Skripal

LONDRES — Le premier ministre britannique, Boris Johnson, a profité de sa première rencontre dimanche avec le président russe, Vladimir Poutine, pour l'avertir que la « position du Royaume-Uni sur l'affaire Skripal « n'avait pas changé », le sommant de ne pas « répéter une telle agression » sur le sol britannique. Lors d'une entrevue en marge d'une conférence internationale sur la Syrie à Berlin, Boris Johnson a qualifié l'attaque contre l'ancien agent double russe Sergueï Skripal d'« utilisation imprudente d'armes chimiques et de tentative éhontée d'assassiner des personnes innocentes sur le sol britannique ». Le 4 mars 2018, l'ex-agent double russe et sa fille Ioulia avaient été retrouvés inconscients dans un centre commercial de Salisbury et hospitalisés dans un état grave. Londres avait accusé Moscou d'être derrière cet empoisonnement au Novitchock, un puissant agent innervant de conception soviétique, en représailles pour sa collaboration avec les services de renseignement britanniques.

Agence France-Presse

III OPEN D'AUSTRALIE

« J'étais inquiet », avoue Djokovic

Entre l'inquiétude née de la qualité de l'air et l'envie, sous la pression de la nouvelle génération, de remporter son 8^e Open d'Australie, Novak Djokovic a décrit dimanche son état d'esprit à la veille du début du premier Maieur de l'année. S'il parvient à conserver son titre, le Serbe de 32 ans décrochera le 2 février son 17^e tournoi du Grand Chelem, pour se rapprocher de Roger Federer (20) et de Rafael Nadal (19).

Comment avez-vous réagi en voyant la fumée des incendies plonger Melbourne dans une nappes d'air qualifiée de « dangereuse » par les autorités municipales, mardi ?

J'étais inquiet. Melbourne devait être ce jour-là la ville la plus polluée au monde. C'était triste de voir des joueurs et des ramasseurs de balles faire des malaises sur le court. Mais j'avais foi en Melbourne, la « ville aux quatre saisons », comme on la surnomme, où le temps change très vite. Il y a eu beaucoup de pluie une nuit et des vents qui ont nettoyé le ciel. Et ces trois derniers jours ont été vraiment bons, l'air frais, comme si rien ne s'était passé [selon l'organisme officiel australien qui la mesure, la qualité de l'air à Melbourne était « dangereuse » mardi et mercredi et elle doit redevenir « bonne » lundi, NDLR]. Est-ce que ça va rester comme ça, on ne sait pas. Les feux ne sont pas éteints. Espérons que le pire soit derrière nous.

Vous avez dépensé beaucoup d'énergie pour remporter l'ATP Cup avec la Serbie. Avez-vous ensuite adapté votre préparation à l'Open d'Australie par rapport aux années précédentes ?

Il y a longtemps que je n'avais pas eu deux semaines de préparation aussi intensives avant l'Open d'Australie, même si j'avais participé au tournoi de Doha, à la Hopman Cup [exhibition par équipes nationales mixtes, NDLR]. J'ai dépensé beaucoup d'énergie physique et émotionnelle lors de cette ATP Cup qui, pour moi, a été parfaite d'un point de vue individuel avec des victoires dans tous mes simples et mes doubles. Notre équipe a remporté le titre, ce qui représente pour moi l'un des sommets de ma carrière. Ce furent deux semaines phénoménales et une excellente préparation pour l'Open d'Australie. Mais, c'est vrai, j'ai beaucoup donné. Alors j'ai effectivement ajusté mes séances d'entraînement en privilégiant la récupération plutôt que d'appuyer encore un peu plus sur l'accélérateur.

Que manque-t-il à Medvedev, Thiem ou Tsitsipas pour remporter un tournoi du Grand Chelem, puisque vous vous êtes partagé les douze derniers avec Rafael Nadal et Roger Federer ?

Il est évident qu'ils s'en rapprochent. Ils ne sont littéralement plus qu'à une manche. Un beau jour, ça va arriver. C'est inévitable. Il ne leur manque pas grand-chose : ils ont des jeux qui demandent beaucoup d'habileté et ils possèdent cette habileté. Ils passent des heures à s'y préparer, sur et en dehors des courts. Mais pour gagner un tournoi du Grand Chelem et pour se maintenir au plus haut niveau pendant des années, un joueur doit en plus gagner en maturité mentale et émotionnelle pour comprendre ses propres forces, pour lutter contre ses propres peurs. Au vu des 10-15 dernières années, Rafa, Roger et moi, nous savons quoi faire mentalement dans chacune des situations où nous nous retrouvons. C'est probablement ce qui nous donne un petit avantage.

Propos recueillis en conférence de presse par l'Agence France-Presse à Melbourne

Laurent Duvernay-Tardif au Super Bowl



Le Québécois Laurent Duvernay-Tardif (à droite) et les Chiefs de Kansas City ont obtenu leur billet pour le Super Bowl dimanche grâce, notamment, au brio de leur quart-arrière Patrick Mahomes (à gauche). Ce dernier a réalisé une course exceptionnelle pour inscrire un important touché avant la mi-temps, permettant aux Chiefs de battre les Titans du Tennessee 35-24, lors de la finale de l'Association américaine. Ils seront opposés au gagnant du duel qui opposait, dimanche soir, les Packers de Green Bay et les 49ers de San Francisco. Le compte rendu des matchs est à lire sur toutes nos plateformes numériques.

JAMIE SQUIRE / GETTY IMAGES NORTH AMERICA / AFP

III HOCKEY

Le Canadien s'accroche à une mince lueur d'espoir

ALEXIS BÉLANGER-CHAMPAGNE
LA PRESSE CANADIENNE

Claude Julien a martelé que personne n'a abandonné chez le Canadien, mais le travail qui attendra l'entraîneur-chef de la formation montréalaise au retour de sa semaine de congé sera important. La série de huit défaites du Tricolore au retour du congé de Noël, sa deuxième de la campagne, a complètement déraillé la saison de l'équipe.

Avant les matchs de dimanche, le Canadien occupait le 12^e rang de l'Association de l'Est, à sept points des Flyers de Philadelphie et du deuxième laissez-passer supplémentaire donnant accès aux séries, ainsi qu'à six points des Panthers de la Floride et du troisième rang de la section Atlantique. De plus, les Flyers avaient un match en main sur le Canadien, et les Panthers, trois.

La situation du Canadien pourrait être encore moins favorable quand il reprendra le collier lundi prochain en accueillant les Capitals de Washington, puisque plusieurs équipes devant lui au classement joueront certains de leurs matchs en main avant de commencer leur semaine de congé. Malgré tout, la dernière semaine permet aux plus optimistes de garder une lueur d'espoir. Le

Canadien a remporté quatre matchs sur cinq en huit jours et l'enthousiasme contagieux d'Ilya Kovalchuk semble avoir ravivé la passion des partisans.

« Nous allons dans la bonne direction, a affirmé l'attaquant Nick Cousins après la victoire en fusillade de 5-4 du Canadien face aux Golden Knights de Vegas, samedi soir. Nous avons espoir de voir quelques joueurs effectuer des retours au jeu en santé après le congé. Nous allons vouloir continuer sur notre lancée. »

Les attaquants Jonathan Drouin, Brendan Gallagher et Paul Byron sont toujours à l'infirmerie du Tricolore. Leur retour dans la formation permettra à d'autres joueurs de se retrouver dans des chaises plus familières. En l'espace de deux semaines, Cousins est passé du premier au quatrième trio en vertu notamment de l'embauche de Kovalchuk et du retour au jeu de Joel Armia. Ce n'est peut-être qu'une coïncidence, mais il a inscrit deux buts face aux Golden Knights, mettant fin à une disette de 15 rencontres. « C'est ce dont nous avons besoin en ce moment. C'est toujours bien quand l'offensive vient d'un peu tout le monde, a noté Julien. Quand votre quatrième trio génère deux buts, vous êtes en droit de

Quand votre quatrième trio génère deux buts, vous êtes en droit de vous attendre à gagner

CLAUDE JULIEN



vous attendre à gagner. »

Le Canadien pourrait donc avoir les outils nécessaires pour tenter l'impossible au retour de sa semaine de congé. Mais la tâche sera ardue. Encore une fois samedi, le Tricolore a démontré qu'il est capable du meilleur comme du pire, gaspillant des avances de 3-0 et 4-2 avant de s'imposer en tirs de barrage.

Au cours des dernières semaines, quelques joueurs du Canadien ont rappelé le parcours miraculeux des Blues de Saint Louis l'hiver dernier, quand ils ont remporté la Coupe Stanley après avoir occupé le dernier rang du classement général de la LNH tôt en janvier. Samedi, ce fut le tour de Tomas Tatar de le mentionner. Les Blues se sont donné une chance de remonter au classement l'an dernier en enchaînant 11 victoires consécutives, dont 10 de suite au retour de leur semaine de congé. « Nous devons nous inspirer de leur exemple, a dit Tatar. Nous devons jouer avec plus de constance pour nous donner une chance d'y arriver. »

Kovalchuk disait après le match contre les Golden Knights qu'il aurait préféré ne pas avoir de congé et continuer à jouer. De son côté, le gardien Carey Price a rappelé qu'un peu de repos faisait toujours du bien.

III MARATHON FÉMININ

Elmore bat par plus de deux minutes le record canadien

LA PRESSE CANADIENNE
À HOUSTON

Lorsque Malindi Elmore s'est réinventée en marathonienne il y a un an, elle n'avait aucune idée que cela pourrait la ramener à la ligne de départ d'une compétition des Jeux olympiques. Toutefois, à deux mois de son 40^e anniversaire, et 16 ans après ses débuts olympiques, Elmore a pulvérisé le record canadien du marathon féminin, dimanche à Houston, et est pratiquement assurée de participer aux Jeux de 2020 à Tokyo.

« J'espère que ça va arriver, ce sera merveilleux, et tout simplement la réalisation d'une incroyable boucle dans ma vie, a déclaré Elmore. Je n'ai jamais pensé, à 24 ans, que je serais de retour à 40 ans au marathon, ça, c'est certain. »

L'athlète originaire de Kelowna, en Colombie-Britannique, a franchi la distance en 2 heures 24 minutes 50 secondes, fracassant la marque de 2 h 26 min 56 s qu'avait établie Rachel Cliff en mars de l'an dernier. Ce résultat lui a valu le troisième rang.

L'histoire d'Elmore est faite de résistance, de réinvention et d'un amour retrouvé pour la pratique du sport. Jadis l'une des meilleures coureuses de demi-fond au Canada, elle a participé au 1500 mètres lors des Jeux olym-

Malindi Elmore a fait ses débuts en marathon il y a un an

piques d'Athènes en 2004, terminant un échelon derrière celui qui lui aurait donné une place en demi-finale. Elle ne s'est pas qualifiée pour les Jeux de 2008 ni pour ceux de 2012, ce qui l'a laissée désillusionnée et démoralisée. « En revenant sur les hauts et les bas de ma carrière en athlétisme, c'est vraiment spécial de sentir que la porte ne s'est pas entièrement refermée, et que je me rembourse, en quelque sorte, pour beaucoup de travail acharné et tout le chagrin que j'ai vécu dans le passé avec l'athlétisme. Et maintenant, aimer ça de nouveau, c'est fantastique », a-t-elle affirmé dimanche.

Elmore a décidé d'orienter son tir vers les triathlons, et son chrono de 8 h 57 min 22 s lors d'un Ironman en Arizona, en 2016, a été le quatrième parmi les plus rapides de l'histoire du pays. Toutefois, après s'être lancée dans les affaires — en planification d'événements et à titre d'entraîneuse — et après être devenue la mère de deux garçons, âgés aujourd'hui d'un an et de cinq ans, elle trouvait que les triathlons exigeaient trop de temps. Ainsi, aidée par son mari, Graham Hood — double olympien en athlétisme —, pour élaborer son programme d'entraînement, elle a fait ses débuts en marathon il y a un an, à Houston. Son chrono de 2 h 32 min 15 s lui a laissé croire qu'il lui

était possible de se qualifier en vue des Jeux olympiques.

Dernière poussée gagnante

Elmore a confié que ses récentes courses à l'entraînement pouvaient la mener vers un chrono de 2 h 24. Et une fois le départ donné dimanche, elle n'a jamais douté qu'elle connaîtrait une grande course. « J'ai rapidement su que j'aurais une bonne journée, la sensation était bonne et ça fonctionnait. J'avais l'impression que je courais à un rythme que je pourrais conserver pour une longue, longue, longue période de temps, ce qui est une bonne chose pour un marathon », a-t-elle décrit.

Pendant que l'Éthiopienne Askale Merachi faisait cavalière seule en tête, Elmore bataillait au sein d'un groupe de quatre athlètes, tandis qu'il restait environ cinq kilomètres à franchir. Avec la ligne d'arrivée à portée de vue, la Canadienne était en quatrième place. « À 200 mètres de l'arrivée, j'étais vraiment près de la deuxième et de la troisième place, j'étais quatrième et je me suis dit "Je vais le regretter si je ne donne pas une dernière poussée pour gagner un rang". J'ai donc puisé dans mes expériences au 1500 mètres, lors des 200 derniers mètres, et j'ai bien fini », a-t-elle expliqué. Merachi a remporté la course en 2 h 23 min 29 s tandis que sa compatriote Biruktayit Degefa Eshetu récoltait l'argent en 2 h 24 min 47 s.

Elmore ne sera pas officiellement nommée au sein de l'équipe olympique avant la fin des qualifications en mai — le niveau de performance exigé est de 2 h 29 min 30 s —, mais présenter un temps deux minutes plus rapide que le reste de la compétition le lui assure presque. Le marathon féminin des Jeux olympiques aura lieu le 8 août à Sapporo.



Charlotte Jacob-Maguire et Maximilian Button, dont les propriétaires essaient de les expulser pour transformer leur logement en hôtel-appartements.

ADIL BOUKIND LE DEVOIR

III LOGEMENT

Les locataires s'en vont en guerre contre l'expulsion

En pleine pénurie de logements à Montréal, un couple de locataires du Sud-Ouest lutte depuis des mois contre l'expulsion de son immeuble. Leur propriétaire est déterminé à y aménager des hébergements de type Airbnb. Une histoire qui trouve écho dans d'autres quartiers centraux de la métropole.

GUILLAUME LEPAGE
LE DEVOIR

Ils étaient huit, ils ne sont aujourd'hui plus que deux. Le 2461-2479, rue Notre-Dame Ouest s'est vidé de ses locataires en l'espace d'un an et demi. Ils ont été poussés à bout par leur nouveau propriétaire, une compagnie à numéro qui a acheté l'immeuble en août 2018.

« C'était une vieille dame qui l'avait depuis très longtemps. Quand elle a vendu, on s'est tous dit qu'ils allaient vouloir nous mettre à la porte, raconte Julie Bickerstaff, une ancienne locataire. Nos loyers n'étaient pas représentatifs du marché. »

Dans cet immeuble de six logements de la Petite-Bourgogne (sans compter les espaces commerciaux au rez-de-chaussée), il ne reste que Charlotte Jacob-Maguire et Maximilian Button. Le couple refuse net de quitter son appartement des trois dernières années.

M^{me} Bickerstaff, elle, n'en pouvait plus. Après s'être « battue » aux côtés de ses voisins pendant des mois, cette mère célibataire de trois enfants a déménagé le 30 décembre. La relation avec le propriétaire était devenue insupportable, dit-elle.

« Ça faisait 20 ans que j'habitais là. J'étais très attachée à mon logement et à mon quartier. C'est un épisode très douloureux de ma vie », laisse-t-elle tomber, la voix éteinte.

Le nouveau propriétaire est MTRPL, une société immobilière fondée en 2016 à Montréal. Il compte plusieurs projets à son actif, dont le 1620 rue Notre-Dame Ouest. L'Armée du Salut qui y tient boutique depuis des décennies mettra bientôt la clé sous la porte, pour faire place à des espaces de bureaux, à des magasins et à des appartements.

Expulsion

Cinq mois après avoir acheté le 2461-2479, MTRPL fait parvenir en janvier 2019 un premier avis de reprise de logement aux locataires. L'entreprise veut convertir les logements en hôtel-appartements, venant tout juste d'obtenir le feu vert du Sud-Ouest. Elle a même déjà décidé d'en confier l'exploitation à Sonder, une start-up montréalaise qui loue des appartements de « qualité hôtelière », notamment sur Airbnb.

Les locataires ont contesté l'avis devant la Régie du logement. Entre temps, l'arrondissement a revu son règlement d'urbanisme. Depuis mai, la rue Notre-Dame peut accueillir les résidences de tourisme, mais seulement entre les rues Rose-de-Lima et Charlevoix. Le 2461-2479 est situé une rue à l'est, en dehors donc de cette nouvelle zone.

Ces modifications ont eu pour effet de donner gain de cause aux locataires devant la Régie. La décision a été portée en appel par le propriétaire.

Récemment, Julie Bickerstaff a retrouvé son premier logement dans l'immeuble — elle en a occupé deux — affiché sur Airbnb. De même qu'un autre appartement du bâtiment. Un mystérieux Alex les propose pour 80\$ la nuit chacun.

M^{me} Bickerstaff explique qu'avant son départ, le propriétaire a changé la serrure de la porte d'entrée, pour un modèle à numéro. « Sans nous avertir », renchérit Charlotte Jacob-Maguire. Et celle-ci d'ajouter : « Je sais que l'appartement en dessous de nous est vide, mais j'ai tout de même entendu du bruit », relève-t-elle, sans pouvoir confirmer qu'il s'agit de touristes.

Même si la Régie et la Ville sont de notre côté, ils [MTRPL] ont quand même gagné! Ça me choque.

CHARLOTTE
JACOB-MAGUIRE

80



Il s'agit de la somme demandée par le mystérieux Alex sur Airbnb pour une nuit dans l'un des appartements du 2461-2479, rue Notre-Dame Ouest.

L'immeuble attend présentement son certificat pour « résidence de tourisme » de la Corporation de l'industrie touristique du Québec (CITQ), qui délivre les documents nécessaires pour un changement de vocation.

Quant au permis que le propriétaire avait reçu de la Ville en décembre 2018, impossible de savoir s'il est toujours valide. L'arrondissement du Sud-Ouest doit faire des vérifications, nous dit-on. Mais normalement, un tel document expire au bout de six mois si la conversion n'a pas été entamée.

Le propriétaire MTRPL a refusé de répondre aux questions du *Devoir*.

Un phénomène qui s'accélère

« On voit de plus en plus d'Airbnb, dont beaucoup sont illégaux », lance d'emblée Sandrine Belley, du comité logement POPIR, basé dans le Sud-Ouest. Québec et l'arrondissement ont certes serré la vis à l'industrie, mais « il n'y a pas assez d'inspecteurs » pour veiller au grain, soutient l'organisatrice communautaire. « Et même s'il y a des plaintes faites à Airbnb, ce n'est pas sûr qu'il va y avoir des sanctions », ajoute-t-elle.

Mercredi, Valérie Plante a interpellé Québec à ce sujet, soucieuse d'accroître le nombre d'inspecteurs sur le terrain. « Un règlement n'est efficace que s'il y a les ressources nécessaires », a soutenu la mairesse.

Les inspecteurs des arrondissements veillent au respect du règlement d'urbanisme. Ceux de Revenu Québec peuvent, de leur côté, sévir contre les personnes contrevenant à la Loi sur les établissements d'hébergement touristique.

Revenu Québec se garde de dévoiler le nombre d'inspecteurs attirés à la tâche, mais rappelle en avoir embauché 25 en juin 2018.

Depuis, et jusqu'au 31 décembre 2019, l'agence a inspecté 2188 établissements d'hébergement touristique à Montréal. De ce nombre, 805 ont été considérés comme « non conformes », ce qui a conduit ensuite à des avertissements ou à des poursuites judiciaires.

« Nous n'avons pas de chiffres ventilés selon le type de plateforme de réservation », indique toutefois un porte-parole, Martin Croteau.

« C'est difficile d'avoir le contrôle », juge Hélène Bélanger, professeure au Département d'études urbaines et touristiques à l'UQAM. Elle aussi pense qu'il manque d'inspecteurs à l'œuvre, et déplore que la chasse à ces gîtes illégaux passe trop souvent par la dénonciation.

Mais M^{me} Bélanger s'inquiète surtout des nombreux appartements qui sont chaque année retirés du parc locatif montréalais, dans la foulée de conversions en résidence de tourisme — légale ou non —, ou encore de « rénovictions ».

Charlotte Jacob-Maguire, elle, s'accroche. Après avoir contesté avec succès un avis d'évacuation de huit mois pour des travaux jugés urgents sur la façade arrière, son ami et elle ont reçu en octobre un second avis d'expulsion. La raison cette fois : « agrandissements substantiels ». Ils se sont déjà tournés vers la Régie du logement.

Mais un sentiment d'injustice habite néanmoins Charlotte. « Même si la Régie et la Ville sont de notre côté, ils [MTRPL] ont quand même gagné! Ça me choque », s'insurge-t-elle en référence aux logements de ses anciens voisins maintenant sur Airbnb. « Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre? »

Entre juin 2018 et fin décembre 2019, Revenu Québec a inspecté 2188 établissements d'hébergement touristique à Montréal. De ce nombre, 805 ont été considérés comme « non conformes ».



III MONARCHIE

La reine tranche : Harry et Meghan sont déchus de leur statut d'altesse royale

Le duc et la duchesse de Sussex ne pourront plus « officiellement représenter la reine »

CHARLOTTE DURAND
À LONDRES
AGENCE FRANCE-PRESSE

Le « Megxit dur » annoncé par la reine Élisabeth II, salué dimanche par les tabloïds britanniques, impose au prince Harry et à son épouse Meghan de renoncer à leur titre d'altesse royale comme à certains de leurs revenus et conduit la famille royale à resserrer ses liens autour d'un noyau restreint.

Dans un communiqué inhabituel qui a mis fin à dix jours de crise, la reine a déclaré samedi que « le duc et la duchesse de Sussex n'utiliseront plus leur titre d'altesse royale étant donné qu'ils ne sont plus des membres actifs de la famille royale ».

Malgré cette annonce, Élisabeth II est apparue souriante dimanche, aux côtés de son deuxième fils, le prince Andrew, dans une église de Norfolk où

elle a assisté à l'office religieux. Il s'agit de sa première apparition publique depuis l'annonce-choc le 8 janvier de Harry, 35 ans, et Meghan, 38 ans, qui ont souhaité prendre leur indépendance et s'installer en Amérique du Nord avec leur fils, Archie.

Désormais déliés de leurs « obligations royales », le duc et la duchesse de Sussex ne pourront plus « officiellement représenter la reine ». Les tabloïds, qui les accusaient de « vouloir le beurre et l'argent du beurre » en gardant tout de même un pied dans la famille royale, un statut inédit, ont unanimement salué cette décision.

C'est un « accord indéniablement radical », a jugé le *Daily Telegraph*. Le *Sunday Mirror* s'est félicité en une que « la reine ordonne un Megxit dur », en référence au Brexit prévu pour le 31 janvier.

La relation houleuse du couple avec les journaux britanniques a pesé dans sa décision de se mettre en retrait. Accusée de racisme envers l'actrice américaine métisse, la presse à sensation attaquait régulièrement Meghan avec des articles au vitriol, l'affublant du sobriquet de « duchesse capricieuse ».

Pour l'expert en protocole de la famille royale Alastair Bruce, interrogé par le *Sun*, l'abandon du titre d'altesse royale équivaut à « une abdication ». Il note qu'Harry se retrouve ainsi rétrogradé au même rang que trente autres ducs britanniques.

Remboursement

Si le couple conserve son titre de duc et duchesse de Sussex, il renonce en revanche à son allocation royale et devra rembourser certaines dépenses publiques dont il a bénéficié, notamment les 2 millions de livres (3,4 millions de

Si le couple conserve son titre de duc et duchesse de Sussex, il renonce en revanche à son allocation royale et devra rembourser certaines dépenses publiques dont il a bénéficié.

TOLGA AKMEN
AGENCE
FRANCE-PRESSE

dollars canadiens) employés pour rénover le Frogmore Cottage à Windsor, son lieu de résidence au Royaume-Uni.

« C'est absolument sans précédent », a estimé dans le *Sun* Dickie Arbiter, ancien secrétaire de presse royal, notant qu'« aucun membre de la famille royale n'a jamais remboursé de l'argent », même ceux qui, avant Harry, avaient déjà été privés de leur statut d'altesse royale.

Avant le jeune prince, sixième dans l'ordre de succession au trône britannique, sa mère, Lady Diana, avait en effet elle aussi perdu ce statut après avoir divorcé du prince Charles en 1996. Tout comme Sarah Ferguson, lorsqu'elle s'est séparée du prince Andrew.

Mais il s'agissait là de « titres honorifiques », obtenus par le mariage. C'est en revanche la toute première fois qu'un membre de la famille Windsor par naissance se voit privé de ce statut.

Alors que nombre de commentateurs dressent un parallèle avec l'abdication du roi Édouard VIII en 1936, qui en épousant une Américaine divorcée avait renoncé au trône, celui-ci n'avait en fait pas perdu son titre, se voyant simplement rétrogradé de « Sa Majesté le roi » à « Sa Majesté royale le duc de Windsor ».

Cercle resserré

La décision de la reine Élisabeth II marque ainsi un tournant dans l'histoire d'une des plus anciennes institutions britanniques, ouvrant une ère de nouveau fonctionnement resserré autour de ses membres nucléaires.

Le prince Charles, qui se prépare à prendre la suite de sa mère âgée de 93 ans, avait déjà fait part de sa volonté de « ramener [la famille] à un noyau de membres haut placés qui travaillent à temps plein », selon Penny Junor, auteure de nombreux livres sur la monarchie.

Fin 2019, le scandale sur les relations du prince Andrew avec le financier américain Jeffrey Epstein accusé de trafic de mineures, avait obligé celui-ci à se mettre en retrait et ouvert la voie. En retirant à Harry et Meghan leur statut, la reine vient d'y poser un premier relais.

Beaucoup d'experts royaux s'attendent désormais à une baisse du train de vie pour la famille dont de nombreux membres disposent d'un rang valant rémunération.

D'un point de vue affectif, « Harry, Meghan et Archie resteront des membres très chers de ma famille », a cependant souligné Élisabeth II. Le message « chaleureux » de la reine montre « l'affection que porte une grand-mère à son petit-fils », a jugé Alastair Bruce, mais « en même temps, elle a traité avec une poigne de fer typique de l'autorité monarchique ce problème qui devait être réglé ».

Interrogé par Sky News, le premier ministre britannique, Boris Johnson, s'est montré confiant dans la capacité de « la famille royale à trouver un moyen d'aller de l'avant », souhaitant aux Sussex « tout le meilleur pour leur futur ».

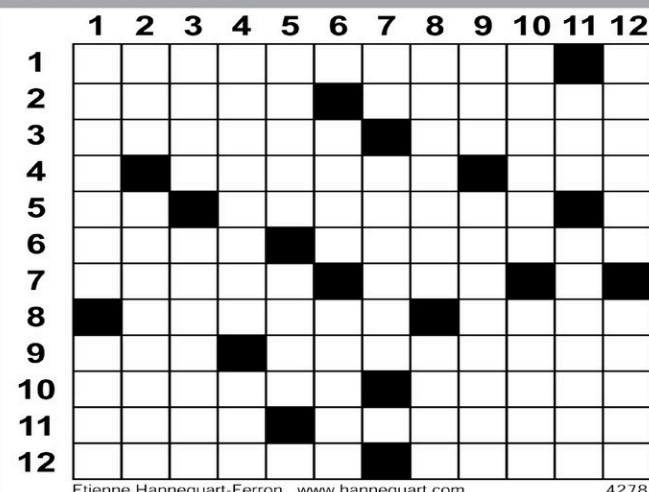
Les décisions du palais doivent entrer en vigueur au printemps.

C'est absolument sans précédent

DICKIE ARBITER



MOTS CROISÉS



Etienné Hannequart-Ferron www.hannequart.com 4278

HORIZONTALEMENT

- Petit objet sans grande valeur.
- Désastre - Le prochain.
- Richement orné - Convenable.
- Inquiétudes - Passereau.
- Quotient intellectuel - Milieu favorable.
- Algue comestible - Se soulagent.
- Grande antilope - Déesse marine.
- Inchangé - Division du calendrier.
- A côté du boeuf, dans la crèche - Loin d'être glacé.
- Bosser - Insulaire.
- Facile - Empêche de tomber.
- Elle vole et fait dormir - Enchâssé.
- Invalide - Partie d'une partie.
- Passionnée - Elle est à la une.
- Ni lavé ni blanchi - Vrille des plantes grimpantes.
- Cette chose-là - Contrarié.
- Despote irakien - Exprimés.
- 6 mois après Noël - Malformation.
- Qui est courte et large - Saule.
- Sans variété - Font du mal.
- Rapportent les paroles - Flairé.

VERTICALEMENT

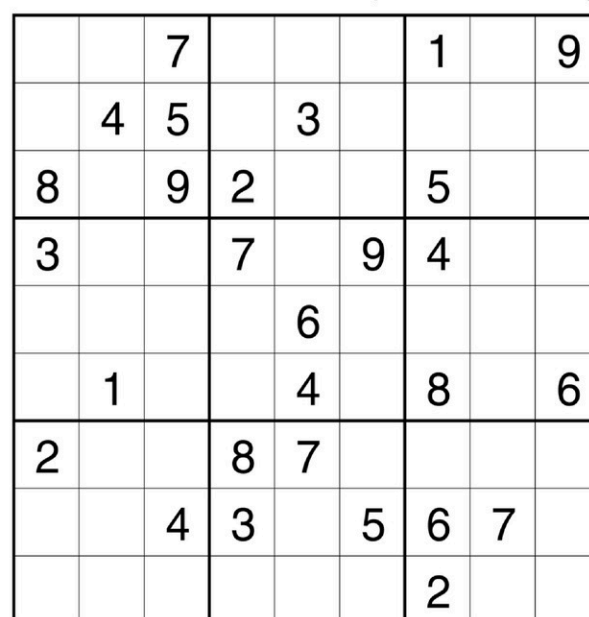
- Qui n'a plus cours - Tue un animal.
- Portée par la geisha - Chicago s'y trouve.
- Partie inférieure du système jurassique - Papillon.

1 PARASITES CC
2 AGAVE UNIFLIE
3 RETAMEE CARS
4 REIN PETITES
5 AOTEE ELUE
6 INNREANIMER
7 NONNE LIE Q
8 ETE ISTANBUL
9 RALANTES RTA
10 BLUTER CAPS
11 PLEBE NAIVES
12 RESERVE LIESE

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

SUDOKU

par Fabien Savary



Niveau de difficulté : FACILE 4414

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

6	9	8	3	4	2	7	5	1
3	4	1	7	8	5	2	9	6
5	2	7	9	6	1	3	8	4
2	3	9	8	1	7	6	4	5
1	8	4	2	5	6	9	3	7
7	5	6	4	3	9	1	2	8
4	6	5	1	2	3	8	7	9
8	7	3	6	9	4	5	1	2
9	1	2	5	7	8	4	6	3

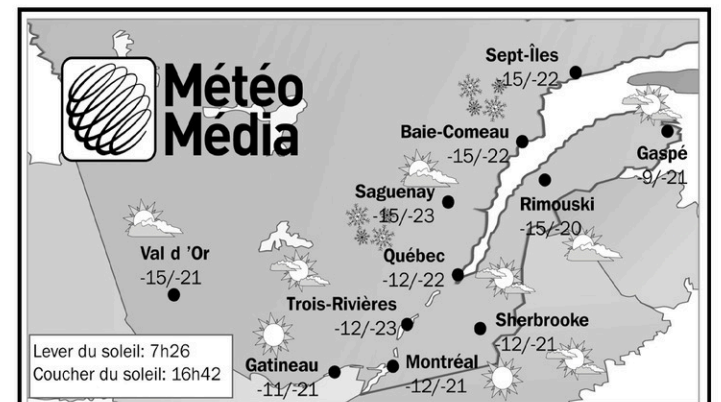
4413

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary

En exclusivité sur le site des Mordus

www.les-mordus.com



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Var -3/-6	Sol -2/-7	Londres	Sol 7/0	Var 6/3
Moncton	Nei -7/-21	Sol -14/-22	Los Angeles	Var 19/13	Sol 18/11
Saint-Jean	Nei -6/-16	Sol -11/-12	Mexico	Ave 16/6	Sol 18/7
Toronto	Sol -5/-9	Var -2/-7	New York	Sol -1/-7	Sol 1/-5
Vancouver	Plu 7/5	Plu 6/4	Paris	Sol 6/-2	Sol 5/-2
Winnipeg	Sol -16/-17	Var -7/-11	Tokyo	Sol 12/4	Sol 10/1

Montréal	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui -12	-21	-12/-14	-2/-5	0/-6
Ensoleillé.	Ciel dégagé.	Passages nuageux.	Percoées de soleil (pdp 40%).	Passages nuageux.

Québec	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui -12	-22	-14/-18	-6/-8	-1/-7
Passages nuageux.	Passages nuageux.	Quelques flocons (pdp 40%).	Percoées de soleil (pdp 40%).	Ciel variable.

Gatineau	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui -11	-21	-8/-10	0/-3	2/-4
Ensoleillé.	Ciel dégagé.	Ciel variable (pdp 40%).	Ciel variable.	Ciel variable.

Météo Média
meteomedia.com/video

IMPRÉVISIBLE. COMME PRÉVU!
DÉCOUVREZ-EN PLUS

III CRITIQUE CLASSIQUE

Lucas Debargue, nous et le pote à Léonard

Le pianiste a brillé dans un récital reformaté par les présentateurs nord-américains

CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Pianiste pas comme les autres, le Français Lucas Debargue nous revenait deux ans après son premier concert, mais pas avec son « vrai » programme dont le socle est une première moitié entièrement consacrée à Scarlatti, le compositeur dont il a fait le tour et qui l'habite depuis 2017. Plus que tout commentaire artistique, c'est cela le « fait du concert ». De quoi se remémorer les anecdotes qui circulent sur Jim, cet ami de Léonard de Vinci.

Ceux qui s'étonnent que Léonard de Vinci ait pu avoir un ami prénommé Jim auront sans doute oublié que le président Trump a déclaré en confé-



Lucas Debargue

rence de presse, le 16 octobre dernier, que « les États-Unis et l'Italie sont alliés depuis la Rome antique » ! Ce Jim, donc, avait jugé bon d'aviser son copain Léo, qui venait de croiser Madame Joconde, qu'il était dépassé de « peindre de bonnes femmes » (pardonnez l'expression, Jim était un peu cavalier) et qu'il serait plus payant de se reconvertir dans les fruits et légumes, genre nature morte.

Des visionnaires de cette espèce traversent le temps. Jim a de dignes descendants qui ont donc convaincu Lucas Debargue qu'il vendrait plus de billets s'il nous épargnait un peu de Scarlatti pour nous remettre une louche du Ravel joué la dernière fois. Des fruits et des légumes... Ce qui aurait pu et dû

être une inoubliable et ascétique cérémonie est devenu un « simple » concert. Car on ne remplace pas une plongée hypnotique de 50 minutes dans des Scarlatti par une sélection de six Sonates. Au fait : pourquoi inviter un tel artiste si on n'est pas prêt à accepter de rentrer dans son univers ?

Nous avons été privés de la cérémonie et de l'hypnose, mais le pianiste a tiré le meilleur parti du concert. Lucas Debargue navigue dans des univers fascinants, souvent picturaux. Dans Scarlatti d'abord. Debargue a beau prôner la clarté, la touche personnelle est omniprésente et éclate dans la longue et tor tueuse *Sonate en mi majeur K. 206*. Le pianiste oppose des passages résonnants et des plongées sauvages, le majeur et le mineur comme des clairs-obscur de Diego Velázquez. Après de telles tensions, la K. 27, apparée, ne peut que reposer sur la même dichotomie. Elle est loin la sérénité planante du magicien Emil Guilels (Londres 1957, BBC Legends). La *Sonate K115* offre le pendant de la 206 ; quel regret de n'avoir pu creuser davantage ce monde.

Heureusement, le *Gaspard de la nuit* de Lucas Debargue reste un chef-d'œuvre, lui aussi pictural, notamment dans Ondine et, surtout Scarbo avec des pas-

Pourquoi inviter un tel artiste si on n'est pas prêt à accepter de rentrer dans son univers ?

sages en véritables nappes sonores (notés ppp par Ravel) dans le grave. La palette est vaste avec des variations infinitésimales comme dans la série des *Cathédrales de Rouen* de Claude Monet.

En seconde partie, Lucas Debargue moule Medtner à son monde : il ne s'acharne pas à suivre avec exaltation et violence les infinies variations de dynamiques. L'arrivée de l'interlude, *andante lugubre*, est comme un havre que le pianiste façonne pour y trouver les sources de l'association avec *Après une lecture du Dante* de Liszt. Dans cette dernière partition, on découvre un autre artiste. Debargue qui jouait sur le temps et les couleurs mise sur la fulgurance du geste, il prend au mot le « *presto agitato assai* » avec un tempo d'enfer et un son durci et crée un immense contraste avec l'« andante quasi improvisé ». On est loin de l'exaltation harmonique fellinienne d'Arrau en concert, mais la production physique du son (main gauche) n'est pas du tout la même et il est très bien que Lucas Debargue reste lui-même.

En rappel, le pianiste a joué la *Sonate K. 32* de Scarlatti et une *Toccatte* de sa composition.

Récital Lucas Debargue

Scarlatti : Sonates L. 6, 438, 206, 27, 14 et 115. Ravel : Gaspard de la nuit. Medtner : Sonate pour piano op. 22. Liszt : Après une lecture du Dante. Maison symphonique de Montréal, dimanche 19 janvier.

III MUSIQUE

Logique respectée aux prix Opus

CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Le Conseil québécois de la musique, qui organisait dimanche à la salle Bourgie son 23^e gala des prix Opus, a notamment distingué la production du *Vaisseau fantôme*, de Wagner, mise en scène par François Girard à l'Opéra de Québec, et *Le château de Barbe-Bleue*, de Bartók, dirigé par Yannick Nézet-Séguin à la Maison symphonique. Un « prix Hommage » a été décerné à Monique Dubé de Pro Musica.

Le Conseil québécois de la musique, qui regroupe organismes et professionnels de la musique de concert et a pour objectif la reconnaissance, le développement et la défense des intérêts du milieu musical québécois, avait, pour cette 23^e édition de ses prix Opus réussi à bonifier plusieurs prix. Ainsi, Éric Champagne, compositeur de l'année, s'est vu attribuer une bourse de 10 000 \$ et l'Ensemble Paramirabo, interprète de l'année, 5000 \$. Éric Champagne n'est pourtant pas l'auteur de la « création de l'année », *Ode au métal*, de Sonia Paço-Rocchia.

Le « concert de l'année » à Montréal est *Le château de Barbe-Bleue*, de l'Orchestre Métropolitain, avec Michèle Losier et John Relyea. Le jury n'a donc pas tenu compte des pépés techniques qui avaient privé des surtitres les spectateurs de ce fascinant opéra en hongrois. Mais l'après-midi fut, effectivement, inoubliable. À Québec, c'est sans surprise le *Vaisseau fantôme* de François Girard au Festival d'opéra qui a été honoré. Il prendra l'affiche à



À Québec, c'est sans surprise le *Vaisseau fantôme* de François Girard au Festival d'opéra qui a été honoré. Il prendra l'affiche à New York en mars.

LOUISE LEBLANC

New York en mars. En région, le titre va à *Prince et Tsar*, un programme de l'Orchestre symphonique de Drummondville dirigé par Julien Proulx. *Rythmopolis*, de l'ensemble à percussion Sixtrum, qui n'est distingué ni par le lieu (Montréal) ni dans son genre (musique actuelle), apparaît cependant comme l'« événement musical de l'année ».

Un hommage mérité

Dans les catégories par genres, le « Musica notturna » d'Arion dirigé par Enrico Onofri en musique ancienne, le concert des 30 ans du NEM (musique

Les prix Opus comprennent aussi des catégories disques qui pâtissent plus notablement du fait que les lauréats sont choisis au sein d'un panel de soumissions (payantes)

contemporaine), Cathédrale-Métal de Quasar (musique actuelle, électroacoustique), Galileo (répertoires multiples), le Métropolitain (concerts jeunesse), Hugo Blouin (jazz), Ayrad (musiques du monde) et Les Chauffeurs à pieds (musique traditionnelle québécoise) ont été honorés.

Un hommage marqué a été rendu à Monique Dubé qui fut l'âme de la Société Pro Musica pendant trente ans. Le Conseil québécois de la musique a salué son « dévouement et [son] leadership », notant que « la Société Pro Musica s'est vue renouvelée et professionnalisée ». Au cours de ses dernières années de direction, Monique Dubé a soutenu le développement de la relève musicale d'ici, en créant avec Pierre Rolland, le défunt directeur artistique, la série Topaze et les Mélodines.

Parmi les autres prix spéciaux, Claire Guimond, qui passe la main à Mathieu Lussier chez Arion, est très justement nommée directrice artistique de l'année, Gentiane MG est découverte de l'année, Le Vivier et la Société de développement culturel de Terrebonne sont distingués en tant que diffuseurs, l'OSM pour son rayonnement et OktoEcho au titre de l'inclusion et de la diversité.

Les prix Opus comprennent aussi des catégories disques qui pâtissent plus notablement du fait que les lauréats sont choisis au sein d'un panel de soumissions (payantes). Si Charles Richard-Hamelin n'est distingué d'aucun prix Opus malgré trois réussites discographiques sans égal cette année (*Sonates pour violon et piano* de Beethoven, *Ballades* de Chopin et *Concertos* de Chopin), c'est parce que ces disques n'étaient pas en lice. ATMA remporte donc trois prix guère plus représentatifs que les autres distinctions du même type au Canada en musique classique, tous soumis à divers arbitrages plus ou moins défendables.

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	Lâcher prise	Une autre histoire	Les pays d'en haut	Le Téléjournal	Sports express	23h05 On va se le dire					
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Refuge animal	En tout cas	L'échappée / Dernières volontés	Fugueuse la suite	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	23h35 Deux filles le matin				
TV	P-Partout	Cochon dingue	Génial!	Ça vaut le coût	Point doc	Zone franche	M'entends-tu?	McSween	Dans les médias	Génial!			
Q	Souper parfait	Souper parfait	Avec mon ex	Rire et délire	Maître du chantier	La semaine des 4 Julie	Avec mon ex	Le menteur	NVL	Moment V			
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal	Mordus de politique		Le National	Le National	24/60		
D5	17h50 Champi...	Journal FR	L'olive, un ver dans le fruit?		Toutankhamon, trésor	Apocalypse	Le jour où...		Journal/C à dire	Journal Afrique	Commence		
TV	R.I.S., police scientifique	Douanes	Douanes	Structures / L'ère du charbon	Phénomènes vus de l'espace	La frontière États-Unis-Mexique	Alaska: La ruée vers l'or	Tanked (v.f.)					
VIE	Vendre ou rénover?	Quoi ton plan?	Les cheaps	Conseils	Mères à bouffe	Dre Boutons	Comme chien et chat	Vendre ou rénover?	Cinéma				
MAX	Dr House / Manger, bouger	Le mentaliste	Un village à Brooklyn	PERE DE SANG (2016) avec Erin Moriarty, Mel Gibson.			Bones / L'anniversaire à ses raisons	Un village					
VRAK	Sexe à New York / Abstinences	Mom (v.f.)	Friends	iZombie / Nuits rouges à Seattle	Les 100 / Les enfants de Gabriel	Cardinal / Jack	Mom (v.f.)	Sexe à New York / Abstinences					
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Sport en liberté	NBA Basketball / Lakers de Los Angeles c. Celtics de Boston (D)	L'antichambre (D)		Sports 30	Le magazine	FIT Tennis (D)				
HISTORIA	Sortons danser!	La malédiction d'Oak Island	La malédiction d'Oak Island	La malédiction d'Oak Island	La malédiction d'Oak Island	Le mystère de l'or / A la vue	FantomWorks		FantomWorks				
ICI ARTV	17h30 Histoires	Les belles histoires	Tout simplement country	Corno, corps et âme			5 degrés		La table de Kim / Virginie Fortin				
EXPLORA	Le refuge de l'espoir	Enquêtes sur les prédateurs	Vivre loin du monde	Reconstruire l'histoire	Grande Muraille		Silicon Valley		Inventer				
SÉRIES+	Charmed / Le triomphe du mal	Élémentaire / Lady Frances	Les enquêtes du NCIS	NCIS: Nouvelle-Orléans	NCIS: Los Angeles		Les enquêtes du NCIS		La loi & l'ordre				
Z	Comédie	Talk show	Top Gear	Diesel Brothers (v.f.)	Pitbulls et prisonniers / Sur le fil	Arrow / Spartan	Dexter / T'es où?		South Park				
sav-media	18h15 36.9°	18h45 Lexique	Monde sans	19h55 Kick t	Couple nerds	Encore plus	Génie d'ici	Génie d'ici	L'ère robots	Couple nerds	Couple nerds	36.9°	
EVASION	A vos risques et périls	House Hunters	Bagages	Hôtels eXtrêmes	99 envies d'Evasion	Vietnam vu du ciel	Hotel impossible		Explorations				
TFO	Les sapiens	S.O.S./! Maxi	Subito texto	Top!/ Top!	Boum, canon	Les sapiens	MADAME HYDE (2018) Isabelle Huppert.	Evasion	23h05 Réalisa.	LA DENTELLE (1976)			
Cinépop	18h20 CHEZ PORKY 2, LE LENDEMAIN (1983) Dan Monahan.	L'ART DE LA GUERRE (2000) Donald Sutherland.	LES ROBOTS (2004) avec Bridget Moynahan, Will Smith.										
SEcran	18h05 STUBBY (2018)	AVENTURES A L'ECOLE PUBLIQUE (2018)	20h55 LE COMMANDANT (2019) Steven Seagal.	22h25 L'AMOUR SUCRE SALE	23h50 QU'EST-CE QU'ON A ...								
Planète	Passage à l'acte!	La star du lycée	Une nuit au Grévin	Cocottes et courtis.	Face au feu		L'envers du paradis		Campus mortel				
MATV	Innovation	Mise à jour	CityLife	Le méro	Ma curieuse cité	MUZ	Mise à jour	CityLife	Innovation	Focus			
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Coronation St.	FamilyFeud	Murdoch Mysteries / Fox Hunt	Coroner / Crisp Sistr	CBC News: The National	CBCNews	Stats of Life	Coronation St.			
CTV	CTV News Montreal	eTalk	Bob Hearts	9-1-1: Lone Star Partie 2 de 2	All Rise / What the Bailiff Saw	The Good Doctor / Mutations	CTV National	News Montreal	0h05 Daily S.				
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Neighborhood	Nurses / Friday Night Legend	Bull / Behind the Ivy	Global News	23h35 The Late Show					
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Bachelor	The Good Doctor / Mutations	News	23h35 Jimmy Kimmel Live					
CBS	Channel 3 News at 6:00 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Neighborhood	Bob Hearts	All Rise / What the Bailiff Saw	Bull / Behind the Ivy	News	23h35 The Late Show				
NBC	6pm News	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	America's Got Talent: The Champions	The Champions Three	Manifest / False Horizon	News	23h35 The Tonight Show				
PBS (33)	PBS NewsHour	This Old House	Hour	Antiques Roadshow	No Passport Required	Independent Lens / Accept the Call		Amanpour and Company					
PBS (57)	News	Outside Source	PBS NewsHour	Antiques Roadshow	Antiques Roadshow	No Passport Required	World News	Amanpour and Company					
UNIS	Pense vite!	Chez nous	Chef mission	Ma vie made in Canada	Mordu d'éplan	Frères, fusils, festins	Au coeur du Yukon	Watatadow					
HBO1	17h15 Lindsey Vonn: Final	18h55 Curb	Veep	20h05 Ferrell Takes the Field	The New Pope	The Outsider	Sex & City	Outside the Bubble					
AddikTV	ANANAS EXPRESS (2008) avec James Franco, Kevin Corrigan, Seth Rogen.	Mort en service	Chicago Fire: Caserme 51	Il était une fois			Les américains / Tchaikovsky	L'enlèvement					
TVA Sports	17h00 JIC	Le top LNH	Avant-match	LNH Hockey / Panthers de la Floride c. Wild du Minnesota (D)			Dave Morissette en direct	Le TVA sports	Ski Mag				

À LATÉLÉ

Notre choix ce soir

Le sort du troisième âge

Il sera question dans cette émission de débats du sort que nous réservons aux aînés au Québec. Les maltraitements de toutes sortes que plusieurs subissent, les conditions de vie pénibles qui prévalent dans les établissements où on les entasse et la solitude qui les mine font les manchettes. Mais qu'en est-il dans la réalité ? Zone franche, Télé-Québec, 21h

Chez la démonsse

La quotidienne de Julie Snyder a pris son erre d'aller, en mélangeant les A et les inconnus, le loufoque et l'émotion. Parlant d'émotion, elle risque d'être de la partie alors qu'elle reçoit Gilles Duceppe et son fils récemment élu, Alexis Brunelle-Duceppe, ainsi que la pianiste Alexandra Strélski. La semaine des 4 Julie, V, 21h

Amélie Gaudreau

III FESTIVAL LUX MAGNA

Et la lumière fut

L'événement multidisciplinaire imagine ce que peut devenir un festival artistique si on donne à la diversité l'occasion de bâtir une programmation

PHILIPPE RENAUD
LE DEVOIR

Nous y voilà. Ce damné lundi, troisième de janvier, qualifié de jour le plus déprimant de l'année. Pile au moment où l'hiver montre ses dents, un moment soigneusement choisi par les organisateurs de Lux Magna pour tenir leur jeune festival multidisciplinaire, admet sa coordonnatrice, Mars Zaslavsky : « Pendant l'hiver, c'est facile de se sentir seul, isolé ; on a mis sur pied un événement pour nous réchauffer et nous rassembler », dès mercredi grâce aux performances d'une quarantaine d'artistes de la scène ayant tous en commun un talent indéniable et une pratique marginale.

« On programme ces artistes parce que leur travail nous excite, d'abord et avant tout », insiste Zaslavsky. Les rappeuses Sarahmée et Sydanie et le format de poche de Nomadic Massive (Mini Massive), qui ouvriront le bal demain soir à la Sala Rossa, ou encore l'orchestre post-rock Big Brave et l'affiche punk au féminin (avec Dogma et Blemish, entre autres) de vendredi, à la Casa del Popolo.

Une affiche hors de l'ordinaire, produit d'une expérience artistique à l'origine de ce festival organisé par « un groupe de curateurs et d'artistes rassemblant des femmes et des personnes non binaires, avec une expérience multidisciplinaire à la pointe des scènes ar-

tistiques de Montréal », indique Lux Magna dans sa documentation. L'expérience, dans les mots de Mars Zaslavsky : « Rassembler une équipe fluide [...] d'artistes et de travailleurs culturels actifs sur différentes scènes pour démontrer qu'en remettant en question qui est responsable de la programmation et de la production d'un événement, en permettant à différentes personnes de pouvoir explorer leurs intérêts, une programmation complexe et passionnante » prend vie. Et ça, tous les festivals en sont capables, ajoute-t-elle.

« Aussi, on cherche à tisser des liens entre ces différentes communautés d'artistes qui fréquentent nos salles », la Casa, la Sala Rossa, El Centro et La Soterenea. « Ça fait plaisir à voir lorsque ces communautés viennent à nos salles et que des liens se forment entre ces créateurs issus de disciplines différentes — c'est pour ça qu'on est fiers de présenter un spectacle comme *Eat, Pray, motherland Love* », ce jeudi à la Sala Rossa. Une proposition singulière où la gastronomie rencontre la danse expérimentale, détaille Mars Zaslavsky : « Chaque danseuse aura avec elle les ingrédients nécessaires pour cuisiner un mets typique de sa culture, de sa famille ; elles explorent ainsi les rapports qu'on a avec la gastronomie. »

Maman Barbara

Autre production qui sort de l'ordinaire : *Ayibobo™ QT Dollhouse Factory II* : Re-



Elle Barbara, musicienne, performeuse et militante, met en scène la soirée festive *Ayibobo™ QT Dollhouse Factory II* : Retour en quatre actes.

LAURENCE PHILOMENE

On programme ces artistes parce que leur travail nous excite, d'abord et avant tout

MARS ZASLAVSKY



tour en quatre actes, une production présentée une première fois l'an dernier qui allie musique, théâtre et performances. Une soirée festive mise en scène par la musicienne, performeuse et militante Elle Barbara, « une proposition d'art performance réunissant les "enfants" de ma Maison », l'artiste queer noir Jupiter Brown, la DJ et danseuse Puremulato, l'auteur-compositeur-interprète R&B expérimental Chivengi et l'artiste queer Christopher Marlot, qui, comme Elle Barbara, a des racines haïtiennes.

Les « enfants » et la Maison Barbara font ici référence à la culture « ball »,

émergente dans le milieu LGBTQ à Montréal, mais bien ancrée dans son lieu d'origine, New York. Le « vo-guing », que s'était approprié Madonna dans les années 1990 ? Inventé dans les *drag-balls* de Harlem durant trois décennies plus tôt. Phénomène rassemblant les membres de la communauté LGBTQ aux origines afro-américaine et latino-américaine, il se structure en « maisons », comme celle fondée par Elle Barbara. Ces « maisons » abritent des artistes (performeurs *drag*, danseurs, mannequins, etc.) qui compétitionnent, dans des disciplines définies, lors de soirées de bal.

Une manière de valoriser l'expression de ces artistes existant autant en marge des pratiques artistiques populaires qu'en marge de la société tout court. L'événement *Ayibobo* — le terme a un lien avec le vaudou haïtien, Barbara le traduirait par « amen ! » — ne sera pas une compétition, plutôt une vitrine pour ces artistes. « Un portrait des conditions socioculturelles queer et afro », tente de résumer Elle Barbara. « Un spectacle expérimental mettant en valeur les identités afro, queer et trans — et ce, à travers le vaudou, puisqu'il faut savoir que dans le vaudou, on explique l'existence des personnes d'identité trans et queer de façon très naturelle. »

Une autre manière de présenter la soirée *Ayibobo* serait plus simplement de souligner qu'il y aura des costumes, de la musique, de la poésie, de la danse, tout ça sous la direction artistique de Barbara, qui, lorsqu'elle n'est pas sur scène, travaille en tant qu'intervenante de proximité au sein de l'organisme Action Santé Travesti(e)s et Transsexuel(le)s du Québec. Un défilé rara, musique carnavalesque créole par excellence, suivra en fin de soirée, gracieuseté de l'orchestre Rara Jazz de Montréal.

Ayibobo™ QT Dollhouse Factory II : Retour en quatre actes aura lieu le vendredi 24 janvier, dès 20 h, à la Sala Rossa. Le festival Lux Magna se déroule du 22 au 26 janvier. Luxmagna.ca

III CRITIQUE ÉCRANS

Panique à bord d'Avenue 5

L'équipe de *Veep* vise les étoiles avec cette comédie existentielle suave, mais pas sans défauts

NATALIA WYSOCKA
LE DEVOIR

« Qui est l'ingénieur ? Qui est le capitaine ? Qui a merdé ? » Dans *Avenue 5*, une bande d'humains pour la plupart insupportables se paient un somptueux séjour à bord d'un vaisseau de croisière spatiale. Mais lorsqu'un terrible accident survient, le petit périple se transforme en exil imposé de plusieurs années. Et quand, en plus, le navire se retrouve sans capitaine ou plutôt, sans capitaine véritable (vous verrez pourquoi), la panique s'installe pour de bon. Justement : est-ce bon ? Sensiblement, oui. Présentée sur les ondes de HBO en version originale, et sur celles de Super Écran en français, cette série de science-fiction humoristique attire d'emblée l'attention avec un nom : Hugh Laurie. L'excellent acteur anglais s'étant illustré dans la série *House*, qui a trôné sur les ondes de Fox entre 2004 et 2012, revient ici dans une prestation de premier plan. Et dans un rôle fort différent de celui du docteur bourru, irascible et misanthrope, qui criait souvent « C'est du lupus ! ».

Dans ce délire des étoiles, Hugh Laurie met à profit son charisme, sa suavité et sa barbe poivre et sel pour construire le personnage d'un commandant charmeur et bon vivant. Clin d'œil comique : son accent britannique, qu'il maquille à la perfection pour jouer les Américains, fait office de gag récurrent.

Mais il y a une autre raison pour laquelle cette « Cinquième Avenue » génère de hautes attentes : elle est créée



par Armando Iannucci. L'homme est principalement connu pour nous avoir donné *Veep*, la satire politique maintes fois récompensée (dans laquelle Hugh Laurie tenait également un second rôle). En entrevue avec NPR, il a qualifié cette nouvelle entreprise de « comédie existentielle ».

Vrai que, pour toutes les blagues nou-nounes, l'ensemble touche à de grands

L'excellent acteur anglais Hugh Laurie revient ici dans une prestation de premier plan.

HBO

thèmes, dont la difficulté du vivre-ensemble. L'émission se moque également de la tendance du « bien-être », mettant le doigt sur sa vacuité. La culture des navires de croisière, entreprises qui s'attirent de plus en plus de critiques pour leurs pratiques condamnables, en prend également pour son rhume. « J'ai été formé pour m'assurer que votre gel douche soit réapprovisionné, pas pour

rectifier cette catastrophe qu'est l'existence humaine ! », s'énerve un responsable dépassé par les événements.

Ceux qui ont aimé *Parks and Recreation* risquent d'apprécier ce circuit cosmique. Explication de la référence : le personnage principal est aussi attachant et incompetent que l'était la conseillère municipale incarnée par Amy Poehler dans les *Parks* susmentionnés. Notons également que les quatre premiers épisodes d'*Avenue 5* que nous avons pu voir mettent la table en présentant les multiples visages de l'aventure. Une assistante chroniquement de mauvaise humeur. Un couple sur le déclin qui ne cesse de se disputer. Un autre spécialisé dans la manipulation qui les mène à recevoir plein de trucs gratuits, une meilleure chambre, des massages.

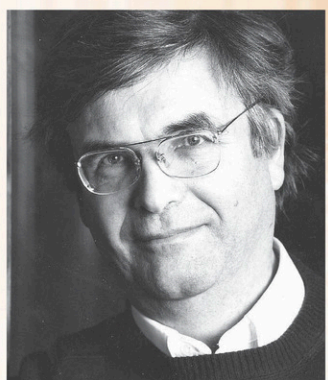
Les dialogues sont concis, punchés et teintés d'absurde. Les situations tout autant. On pense à ce type qui commence à chanter du David Bowie à tue-tête lors d'un moment tragique, en changeant les paroles et en créant le malaise.

Ce qui crée le malaise, de façon nettement plus désagréable, c'est toutefois la situation assez primaire qui survient au quatrième épisode. Quand, comment dire, les choses deviennent merdiques de façon un peu trop littérale. Non, le recours à l'humour pipicaca n'est jamais une bonne idée. (Ni les liens douteux entre « excréments et gâteau tiramisu »).

Mais outre ce moment d'errance, *Avenue 5* réjouit par sa réalisation dynamique, sa direction artistique soignée et ses costumes judicieux, faits de tenues de croisière colorées, de leggings de circonstance, de petits hauts affriolants, d'uniformes de yoga et de gilets fluorescents. Les réflexions pseudo-philosophiques font également sourire. Car « un problème, c'est simplement une solution sans solution ». Touché.

Avenue 5

Les dimanches à HBO, 22h ; en version française à Super Écran dès le 27 janvier à 21 h 50.



Envoi : Hommage collectif III à Gilles Tremblay

Vendredi 24 janvier 2020 | 19 h 30

Table ronde sur le compositeur Silvio Palmieri | 18 h 30

Salle de concert du Conservatoire, Montréal

Œuvres de Gilles Tremblay et Silvio Palmieri

Solistes :
Ellen Wieser, soprano
Jeffrey Stonehouse, flûte

Louise Bessette, piano
Laurence Latreille-Gagné, cor
Olivier Maranda, percussion

Ensemble de 15 musiciens dirigés par Véronique Lacroix

ECM+

Ensemble contemporain de Montréal
Véronique Lacroix

Ensemble
Paramirabo

Magnitude6

GALO

Conseil des arts
du Québec

Conseil des arts
du Canada

Conseil Council
for the Arts

Fondation
Père Lindsay

LEDEVOIR